

Katia, Lubna, Emmanuel, Alexandra et les autres bénévoles

Confinement Avec la Croix-Rouge, des centaines de bénévoles se mobilisent pour ravitailler les personnes à risque.



Katia aide un couple de retraités.
Image: STEEVE IUNCKER-GOMEZ

Katia, Lubna, Emmanuel, Alexandra et les autres se mobilisent depuis trois semaines pour ravitailler ou soutenir les personnes coincées à domicile par l'épidémie, répondant ainsi à l'appel de la Croix-Rouge genevoise.

Pourquoi être volontaire? «J'ai du temps, explique Katia, et je me suis dit que c'était un petit geste qui pouvait avoir un grand effet. Et puis ma mère, avec qui j'habite, a à peu près le même âge.» Étudiante à la Haute École de santé, la jeune femme s'occupe de trois personnes, dont une dame de 92 ans. «Je fais aussi les courses d'un couple de voisins habitant trois allées plus loin, rue des Pâquis. Ils sont très contents, je crois, et me remercient beaucoup. C'est assez touchant.»

Une montre suisse

À l'autre bout de la chaîne, la réceptionnaire du caddie, Mireille, 77 ans, témoigne de sa satisfaction: «Avec notre petit frigo, on ne peut vraiment rien stocker. Mes enfants voulaient faire les courses, mais ce n'était vraiment pas pratique. En tout cas, je remercie la Croix-Rouge, la Ville de Genève et notre volontaire: elle est toujours à l'heure! Une vraie montre suisse.»

Depuis le début de la crise, les bénévoles s'annoncent en masse à la Croix-Rouge, qui en a enregistré 500 de plus. À ce jour, 233 personnes servent 302 bénéficiaires.

«Nos bénévoles ne sont pas des livreurs. Ils font ce dont la personne a besoin: nourriture, promener le chien, vider les bouteilles au

Par Marc Bretton@BrettonMarc

10.04.2020

Articles en relation

Une hotline solidaire, mais pas d'interlocuteurs

Confidences de confinés genevois Dès le début de la crise, Pascal Lazzaretti a voulu profiter de son confinement pour mettre son temps à disposition. Son idée: offrir une oreille attentive aux populations âgées et isolées. D'autres témoignages suivront. [Plus...](#)

Par Frédéric Thomasset, Lorraine Fasler, Jean-Daniel Sallin 11.04.2020

«Depuis le début du confinement, on boit tous les jours»

Santé La consommation d'alcool des Genevois inquiète les spécialistes de la prévention. [Plus...](#)

ABO+ Par Caroline Zumbach 10.04.2020

La RTS se réinvente pendant le confinement

Crise du coronavirus Tous les départements ont dû adapter leurs programmes à cause du coronavirus. État des lieux et témoignages de plusieurs responsables. [Plus...](#)

Par Pascal Gavillet 10.04.2020

Pendant le confinement, Radio Vostok rend la culture virale

Radio La station genevoise offre une vitrine médiatique pour différents projets qui n'ont pas pu voir le jour. [Plus...](#)

Par Philippe Muri 08.04.2020

container, mais ils installent aussi des liens de confiance»

La mobilisation a permis de réaliser le plan d'urgence 65+ concocté par la Ville de Genève, mais aussi de répondre aux besoins dans les autres communes qui sollicitent la Croix-Rouge en plus des sociétés locales.

«Nous répondons d'ailleurs à toutes les demandes, assure Stéphanie Lambert, sa directrice. Celles des personnes âgées, mais aussi celles des malades, des parents avec enfants.»

Demandeurs d'emploi, directeurs, étudiants, les profils professionnels des volontaires divergent. Néanmoins, des points communs se dégagent. Leur relative jeunesse d'abord: presque un aidant sur deux (44%) a moins de 30 ans, et 63% ont moins de 40 ans.

Autre point commun: une expérience personnelle qui a poussé chacun à l'action: «Ma maman a fait toute sa carrière à l'aide à domicile comme aide ménagère. Je pense avoir été sensibilisée au sort des personnes seules», explique par exemple Alexandra, 29 ans, volontaire à Champel.

Originaire de Syrie, étudiante en master de santé publique, Lubna, 28 ans, habite au Grand-Saconnex. Elle est revenue à Genève il y a deux ans. «J'ai commencé par m'occuper des devoirs des enfants des demandeurs d'asile, puis des personnes âgées.» Elle s'occupe de trois personnes. Le soutien de l'une d'entre elles est coincé en France par le confinement.

Le deuil déclencheur

Pour Jean-Claude, 57 ans, c'est un autre souvenir qui a surgi au moment de la crise: un engagement au Secours catholique en France, tandis que pour Emmanuel, 40 ans, c'est un deuil qui a servi de déclencheur: «Ma mère est décédée brutalement il y a un an. Son isolement a sans doute joué un rôle dans son abandon de la vie. Alors aujourd'hui, si je peux aider...»

«Nos bénévoles ne sont pas des livreurs, résume Stéphanie Lambert. Ils font ce dont la personne a besoin: nourriture, promener le chien, vider les bouteilles au container, mais ils installent aussi des liens de confiance.» Souvent, pour une personne isolée, «c'est simplement de pouvoir dire à quelqu'un ce qui lui arrive qui désamorce les angoisses», souligne Emmanuel en raccrochant avec Lucienne, qui le tenait au courant de l'évolution d'une petite crise intestinale.

Les conversations sont parfois longues, parfois courtes: «La première fois, on a beaucoup parlé, témoigne Alexandra. De moi, de mon parcours, du virus.» Et puis, il faut aussi se coordonner par téléphone pour les achats: «Il faut être précis pour éviter les malentendus, ajoute-t-elle. Se renseigner sur les produits, leur prix, leur emballage.»

Téléphone de la Croix-Rouge pour demander de l'aide: 022 304 04 35. Les bénévoles peuvent s'inscrire sur le site de l'association

Créé: 11.04.2020, 08h25

Votre avis

Avez-vous apprécié cet article?